

Une place au (Plein) Soleil

RENAISSANCE A Saint-Imier, on pourrait presque tirer un parallèle entre le vieux chalet de l'abbé Bovet et la Fondation Plein Soleil. Ici, la bâtisse n'a certes pas croulé, mais sa cure de jouvence est éclatante.

PAR PIERRE-ALAIN BRENIKOEFER

Comme le chantait Bob Dylan, les temps changent. Mais pas les objectifs, pourrait-on ajouter en considérant ceux de la Fondation Plein Soleil. Créée en 1967, elle avait pour noble but d'offrir des logements modernes à loyer modérés pour les personnes de plus de 60 ans et les bénéficiaires d'une rente AI. Cet objectif est toujours d'actualité. Par contre, l'immeuble locatif sis à la rue de la Clef 43 croulait sous le poids des ans. Surtout, il n'était plus du tout adapté au



Il a fallu sortir du cadre communal et aller chercher des ressources ailleurs...

JOELLE HÄLLER
PRÉSIDENTE DU CONSEIL DE FONDATION



Vincent Studer, Joelle Häller, Camille Rodriguez et Cornelio Fontana (de gauche à droite) savourent la fin de leurs efforts. STÉPHANE GERBER

mode de vie actuel. Et s'y adapter impliquait une refonte totale des locaux. Ce n'est pas du Bob Dylan. Plutôt un sacré pari relevé par la tenace présidente Joelle Häller, flanquée de l'efficace Vincent Studer (gérance et finances), mais aussi des architectes Cornelio Fontana et Camille Rodriguez, du bureau MBR Architecture SA, de Saint-Imier.

Budget tenu

Corollaire, l'immeuble a été refait de fond en comble – c'est le cas de le dire –, «et en respectant les budgets», s'enorgueillit Cornelio Fontana. La présidente Joelle Häller, pendant ce temps, pousse un grand ouf de soulagement. Ce

ouf, elle l'a d'ailleurs exhalé samedi soir, lors d'une petite fête réunissant les édiles de tout le Vallon.

A l'entendre, la bâtisse rénovée signifie aussi et même surtout dix ans d'un dur combat où il a fallu convaincre, faire et défaire des études, «essayer des refus et même des claques. Et tout cela sans l'aide de la commune qui n'était pas prête à s'engager, persifle un brin Madame la présidente. Corollaire, il nous a fallu cinq ans pour trouver une solution.»

L'Armoup à la rescousse

En termes moins nébuleux, cela signifie évidemment le fi-

nancement. Heureusement, si l'on peut dire, l'Armoup, qui, comme tout le monde le sait, est l'Association romande des maîtres d'ouvrages d'utilité publique, s'est fendue d'un solide prêt de départ. Résultat? 24 logements disposant de tout le confort moderne, sans obstacles, avec douche à l'italienne, cuisine, dressing et balcon. La fondation, on la salue bien bas, ne jure que par le local. A tel point que les artisans du lieu ont réalisé plus de 90% des travaux d'assainissement. Le financement, inéluctablement, ne pouvait être que le fait d'une banque d'ici. Avis aux intéressés, il ne reste

plus que trois appartements de libre. Une journée portes ouvertes sera cependant organisée l'après-midi du 20 octobre. Sachant que la fondation offre deux mois gratuits aux alléchés, on parie que les ultimes affaires seront vite conclues.

Parcours du combattant

«Mais quel parcours du combattant, s'exclament les principaux intéressés. Sans la ténacité de la présidente et l'enthousiasme du comité, le chantier aurait été abandonné.» Oui, d'autres personnes auraient jeté l'éponge, nous assure-t-on.

Quant à l'utilisation des panneaux solaires sis sur le toit, elle se fait en collaboration avec la commune, par le biais d'un subtil échange de courant en fonction du stock de chacun des partenaires. On vous fait évidemment grâce des détails techniques. On appelle ça une communauté d'autoconsommateurs, ce qui n'est pas rien. On glissera toutefois qu'il s'agit d'un projet pilote à Saint-Imier, réalisé en partenariat avec les services techniques de la commune. Sachez encore que les heureux locataires bénéficieront d'espaces de vie communs. Une véranda au nord, un jardin d'hi-

ver au dernier étage, un grand jardin tout court, y compris un coin pour ceux qui ont la main verte, et même un poulailler? La convivialité, décidément, a également pesé de tout son poids dans l'esprit des concepteurs.

Foi en l'avenir

Ce qui semble bétonné pour l'avenir et même coulé dans le bronze, c'est la viabilité de la fondation. Foi de présidente, «elle est orientée vers l'avenir, elle a fait le bon choix de conserver cet immeuble et d'y investir».

La preuve? Plein Soleil sera bientôt plein à craquer!

LES CHIFFRES NE MENTENT PAS

→ **Durée des travaux** de mars 2018 à l'été 2019.

→ **Coûts totaux** 3,060 mios.

→ **Objectif** adaptation des logements existants aux normes «sans obstacles», avec grande salle de bains, etc.

→ **Contenance** 24 appartements, dont 21 de 2,5 pièces pour 53m²; 2 autres logements de 4,5 pièces pour 75 m² et enfin un studio de 34 m².

→ **Transformations** de fond en comble, désamiantage, nouvel ascenseur, isolation, aménagement de lieux de vie communs, etc.

→ **Chauffage** 150 m² de panneaux à cellules monocristallines sur le toit, d'une puissance de 28.8 kWc.

Un Peutch à l'Atelier

RECONVILIER Splendeurs et misères d'un segundo.

En ouverture de la saison, et pour fêter son 10e anniversaire, le théâtre de l'Atelier s'offre une belle tête d'affiche avec «Segundos», le dernier spectacle solo de Carlos Henriquez, qui sera sur les planches de la rue du Moulin les 28 et 29 septembre.

Entre flamenco et yodel

Carlos Henriquez, qui a joué pendant une quinzaine d'années l'un des trois papis du fameux trio Peutch, remonte le temps et nous raconte avec humour et sincérité son existence de segundo (moitié espagnol, moitié suisse allemand) parmi les Romands de Bienne. Il livre ses souvenirs d'enfance, bercés tant par le flamenco que par le yodel. Il nous emmène en voyage, des îles Canaries à l'Entlebuch, en passant par Le Landeron et Lausanne, les terrains



Carlos Henriquez lance la saison du Théâtre de l'Atelier. LDD

de jeux de son enfance qu'ont été les abattoirs de La Chaux-de-Fonds, les caves de Freixenet à Tarragona, le banc de touche du FC Aurore Bienne, et bien sûr l'usine familiale de chorizos Carisa à Cortébert.

Il revient sur ces moments où il s'est senti différent de ses camarades de classe.

Ces petits riens qui font que, même si nous sommes nés au même endroit, nos origines nous séparent parfois. Les segundos dans la salle se souviendront certainement d'avoir vécu des événements semblables. Les autres spectateurs se glisseront une heure durant dans la peau de ces copains d'écoles qui parlaient une autre langue que le français avec leurs parents.

Une bouffée de rires aux couleurs nostalgiques d'un film super8. L'occasion aussi pour lui de se placer au centre des débats sur l'intégration, en proposant une soirée joyeuse plutôt qu'un débat houleux. **C-MPR**

A voir samedi 28 septembre à 20h30 et dimanche 29 septembre à 17h. Réservations conseillées au 079 453 56 47.

MOUTIER

Un appartement ravagé par les flammes

Un petit immeuble a été la proie des flammes, dans la nuit de dimanche à lundi à Moutier (photo Police cantonale). Personne n'a été blessé. Les habitants de la maison, située à la rue Neuve et ceux d'un bâtiment à proximité ont été évacués pour des raisons de sécurité. L'appartement dans lequel le feu s'est déclaré n'est plus habitable et deux autres appartements ont subi d'importants dégâts lors des travaux d'extinction. Il était 2h20 lorsque la police a reçu l'appel. Immédiatement dépêchés sur les lieux, les sapeur-pompiers CRISM ont pu localiser le feu dans l'appartement au troisième étage. Ils ont ensuite réussi à prendre le contrôle des flammes avant de finalement pouvoir les éteindre. Une ambulance a été engagée à titre préventif. La rue Neuve a dû être fermée pendant la durée de l'intervention. La police cantonale a ouvert une enquête pour établir la cause du sinistre et le montant des dégâts. **CPB-MPR**

